

## **JEUDI**

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (8, 27-33)**

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne.

Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

- Acclamons la Parole de Dieu

### **Commentaire**

Enfin, diront certains. Après de longues hésitations, et incompréhensions, Pierre, au nom du groupe des Douze, « reconnaît » Jésus pour ce qu'il est. Voilà des semaines et des mois qu'ils observent Jésus, qu'ils sont avec lui. Pour eux comme pour l'aveugle de Bethsaïde, leurs yeux se sont ouverts progressivement.

Jésus veut tester la foi de ses disciples. C'est le sens de la question : « Pour les gens, qui suis-je ? » Ce n'est pas qu'il veut savoir ce que disent les gens à son sujet. Il doit déjà être au courant. Un grand homme, Jean Baptiste, Élie, un prophète... C'est aussi ce que disent toujours beaucoup de gens encore aujourd'hui. Généralement, on reconnaît Jésus comme un homme exceptionnel.

Mais avec la réponse de Pierre, le groupe va bien au-delà des réponses courantes de la foule. Pierre reconnaît l'identité profonde de Jésus : Jésus n'est pas seulement « l'un des prophètes », par lesquels Dieu amenait l'histoire à son achèvement. Il est cet achèvement même, « celui que les prophètes annonçaient », le messie, l'Oint.

Mais Jésus leur défend de parler de lui à personne. Encore ce secret messianique. Il ne s'agit pas d'une désapprobation de ce titre, mais une mise en garde contre une divulgation prématurée. Nous sommes encore devant le même problème que celui des pharisiens qui exigeaient un signe du ciel. L'attente messianique est si ambiguë dans

les milieux juifs qu'il faudra que Jésus passe par la mort et la résurrection pour que son identité soit manifestée.

La profession de foi de Pierre devient une occasion rêvée pour que Jésus leur parle de ce qui l'attend en donnant même des détails : cela se passera à Jérusalem; il sera livré aux païens, on crachera sur lui, on le flagellera. Chaque annonce de la croix est suivie d'une instruction aux disciples.

La consigne du secret n'est donc pas inutile. Pierre n'a rien compris, malgré le beau titre qu'il vient de donner à Jésus. Comme les autres juifs, lui aussi attend un messie glorieux. Or Jésus vient d'annoncer un messie qui va mourir. Oui le messie que les disciples attendent est un messie humain, vu avec les yeux humains, un messie politique, un libérateur ici-bas.

Éviter la croix pour rechercher la gloire sans la souffrance, penser et vivre selon les valeurs du monde, au lieu de se conformer à la volonté divine, sont des tentations auxquelles nous succombons trop souvent. En cela nous ne sommes pas différents de Pierre. Les mystères de la mort et de la résurrection du Seigneur sont inséparables, non seulement dans l'histoire mais dans la vie de chaque baptisé.

Et moi qu'est-ce que j'attends de Dieu, de l'Église?